

Le noise à la croisée des genres

15^e Edition du Lausanne Underground Film & Music Festival LUFF
 (Lausanne, 18.-23. octobre 2016)

Le LUFF offre depuis de nombreuses années une musique noise aux accents expérimentaux tantôt métal, hard rock ou encore pop. C'est à la croisée de toutes ces influences que se situent les expérimentations du LUFF, dans un mélange qui enchante les uns et révolte les autres.

L'objectif de cette édition est un LUFF « qui a de la gueule ». D'ailleurs, le casino de Montbenon est exclusivement dédié au festival, qu'il s'agisse de concerts, de performances ou de films ; les traditionnels workshops ont lieu à l'espace Saint Martin. Je m'embarque donc pour deux soirées dont la programmation est dirigée par Thibault Walter. Anticonformisme et désir d'exploration nouvelle alimentent ce festival qui, depuis quinze ans, doit son succès à son équipe (majoritairement bénévole !). Les deux soirées auxquelles j'assiste incarnent cette volonté polyphonique, cette expérimentation des genres et des moyens sonores. Thibault Walter me fera remarquer que l'artiste sonore se mue en artiste audio. Je ne suis pas sûre de comprendre ce qu'il veut dire, si ce n'est la déconstruction des sons toujours plus poussée qu'entreprennent ces « docteurs ès sons ».

Qui dit *experimental noise music* dit Mats Lindström. Le directeur de l'Electronic Music Studio de Stockholm nous emporte dans son voyage audio-visuel minimal. Il a choisi de se positionner dans le public, un peu excentré, son équipement sur une table haute, entouré de néons et spots aux effets de flash qui accompagnent sa musique. Il transforme ainsi la lumière en son, des flashes aux sifflets stridents dans une accélération progressive par la répétition de séquences, variations jamais identiques d'un même schéma audio-visuel, aux relents d'une machine qui se déraille.

Le déraillement continue en duo. Yasunao Tone, membre fondateur de la

branche japonaise de Fluxus rencontre l'artiste Florian Hecker pour une performance informatique en première mondiale : saboter un programme d'intelligence artificielle. Entre bruissements d'insectes et déferlement de noise vous faisant trembler les entrailles, la performance bat son plein. Le maître japonais revient en solo pour une seconde intervention, installé au milieu du public cette fois-ci, pour une construction-destruction qui évoque ses débuts musicaux, écorchés sur des disques compacts. C'est un clash sonore qui ne laisse pas indifférent et lui vaut un *encore* !

Autre première en compagnie de Stefan Roigk et son opéra électroacoustique en sirotant du vin. Sceptique au début, en raison d'un problème technique nécessitant de recommencer la performance, je tente de m'immerger en v(a)in dans ce qui ressemble à un anti-opéra. L'unique protagoniste, sans voix, médite dans son fauteuil, entouré d'une forêt sonore, de hurlements et de moustiques insatiables. Après une longue attente, j'accueille le noir scène avec un soupir de soulagement.

Le dernier acte de cette soirée montre le duo Klimperei et Madame Patate pour un concert de toy-music entre ivresse et sommeil.

Je pense que quiconque était au festival se rappellera de l'intervention de Phurpa, qui a ouvert la soirée du jeudi. Cet ensemble de trois musiciens russes forme un chœur monastique vous transportant dans le monde des rituels tibétains et leur chant guttural, accompagnés d'instruments traditionnels tibétains, qui, pour certains, auraient été fabriqués à partir de restes d'humains ou d'animaux, ils se produisent vêtus des robes traditionnelles. Dans la pénombre, leurs incantations prennent une dimension nouvelle permise par l'amplification des voix ainsi que l'ajout d'un tapis de vibrations.

Après cette longue introduction, nous assistons à une « avalanche » de noiseux ; Hedoromeruhen avec ses côtés électro-folk, formé par Daisuke Ichiba et son univers poétique ainsi que Government Alpha qui domine par son minimalisme ; ils sont suivis par Mariachi et sa guitare basse qui nous propose un bref mais puissant interlude, pour finalement arriver à l'effrayante intervention d'Altar of Flies & Blodvite.

Heureusement qu'il y a le psychédé-lisme de Joseph Hammer, membre émérite de la Los Angeles Free Music Society, et l'abstraction synthétique de Lee Fraser pour entrecouper ce plat de consistance décidément un peu (trop) noise !

Pauline Chappuis